

Renforcement du coteau : première phase

25/10/2010 05:38



Des ouvriers équilibristes sécurisés, un travail impressionnant. - - Photo NR

L'effondrement du coteau le 30 avril 2010 - 500 m³ de roches éboulées, huit logements évacués, une interdiction d'accès rue des Basses-Rivières - a suscité bien des interrogations. Et aujourd'hui ? Le maître d'oeuvre, M. Léotot, géologue, de la société Entre Loire et Coteau présentait l'évolution des travaux à B. Plat, maire, en présence de M. Pierson de la société Roc Confortation, attributaire du marché, et spécialisée dans le domaine de la roche (confortement, soutènement et aménagement des cavités creusées). Était également présent F. Desneux, PDG de la société ATS, chargée du confortement « maçonnerie », sous-traitant de Roc Confortation.

Des pompiers ont escaladé

Le 11 mai un diagnostic de stabilité était établi. La menace : chute de blocs concernant 1.500 m³ de roches instables, dont les 500 m³ éboulés en butée. La procédure d'urgence impérieuse était déclenchée. Des capteurs étaient posés sur les principales failles du coteau à compter du 1^{er} juin pour des enregistrements en trois dimensions d'une sensibilité au 10^e de millimètre, relevés automatiquement toutes les 10 minutes. La centrale de données transmet les informations toutes les heures sur un ordinateur qui trace en direct le mouvement, un système d'alerte pour contrôler l'efficacité des travaux.

Le constat : de juin à juillet, il y a eu un mouvement de masse du coteau et un ralentissement avec des phases d'accélération ; mi-août, très fort ralentissement puis arrêt du mouvement par effet des confortements et stabilisation. La première phase de travaux de confortement de base, nécessaire quelle que soit la décision finale, démarrait mi-juillet. Sur demande de l'entreprise, l'unité de pompiers spécialisée dans « la grimpe » est venue valider le système d'accrochage des lignes de vie dès le début du chantier, pour le sécuriser. Une paroi - la plus haute du département avec 27 m - était déjà repérée : « Une étude était en cours avant l'effondrement, précise B. Plat, le système mis en place étant ancien et obsolète ».

En tout, 83 tirants d'ancrage passifs de 6 à 15 m de profondeur, des barres d'acier de 32 ou 40 mm, des forages de 82 ou 102 mm de diamètre le long de la paroi ont été posés. A l'entrée de la carrière, trois gros piliers de renforcement ont été maçonnés après comblement d'un caveau par 140 m³ de mortier.

(A suivre.)